

Contacts

Vous êtes invités à reprendre cette feuille à la maison. Elle pourra nourrir votre méditation ou votre prière. Elle vous sera aussi disponible sur le site www.collegiale.be

Pape François, un peu d'histoire

Jorge Maria Bergoglio, après cinq scrutins seulement, a été élu pape, 266^e successeur de Pierre. Le premier non-Européen. Le premier pour les Amériques. Le premier pour l'Argentine. Le premier à se nommer François. Et aussi, le premier jésuite. Autant de symboles qui font d'ores et déjà de lui un pape hors normes.

A l'annonce de son nom, la foule massée au pied de Saint Pierre est d'abord restée stupéfaite, observant quelques secondes de silence confus. Peu connu en effet du grand public, l'archevêque de Buenos Aires et primat d'Argentine est néanmoins une figure très aimée du monde catholique, en Amérique latine et jusque parmi le petit personnel de la Curie qui a toujours apprécié sa bienveillante humilité. "C'est un saint", décrivaient même certains avec ferveur. Un homme discret pour le moins, qui n'a jusqu'alors accordé qu'une seule interview dans toute son existence. Un spirituel au sens fort du terme, devenu une autorité morale quasi-incontestée, largement épargnée par les accusations de passivité qui pèsent en général sur la hiérarchie de l'Eglise argentine face à la dernière dictature militaire (1976-1983). Un ascète encore, qui se lève à 4h30 du matin pour commencer ses journées par une attentive lecture de la presse. C'est d'ailleurs sa capacité d'écoute et son attention au monde qui le caractérise. "Il écoute deux fois plus qu'il ne parle et perçoit bien plus que ce qu'il écoute", confiait un proche au journal "La Croix" en 2005.

Son extrême simplicité a sans doute été déterminante dans le choix des cardinaux électeurs, qui ont longuement discuté durant les réunions pré-conclave des problèmes internes de la Curie et de tous ces "péchés qui défigurent l'Eglise", selon les mots de Benoît XVI. En apparaissant tout en blanc sur le balcon, sans la traditionnelle mozzetta, cette cape rouge et courte typique des pontifes, il a déjà envoyé un signal fort de sobriété. Quand il a demandé au peuple, surtout, de le bénir et de prier pour lui avant qu'il ne donne lui-même la traditionnelle bénédiction *urbi et orbi*, ce "conservateur modéré" a révolutionné les gestes du cérémonial papal.

Le choix original de son nom, François, en référence à Saint François d'Assise, montre aussi son souci des plus pauvres, dont il se fait depuis toujours le défenseur acharné. La pauvreté, a-t-il du reste affirmé en 2009, est pour lui "une violation des droits de l'homme".

Né le 17 décembre 1936 à Buenos Aires, Bergoglio est lui-même un fils d'immigrants italiens modestes venus du Piémont, dont le père était employé de chemins de fer. Éduqué à l'école publique, il suit des études pour devenir technicien en chimie, avant de se destiner à la prêtrise. A 22 ans, il intègre la Compagnie de Jésus, où il obtient une licence de philosophie. Passé ensuite par l'enseignement privé, il étudie la théologie, puis est ordonné prêtre en 1969. Il a seulement 36 ans lorsqu'il est élu provincial (responsable national) des jésuites argentins, charge qu'il occupera pendant six ans.

Quand, après avoir été nommé par Jean-Paul II évêque auxiliaire de Buenos Aires en 1992, il délaisse ainsi la fastueuse résidence de ses prédécesseurs pour vivre seul dans un petit appartement près de la cathédrale et préfère le bus et le métro aux voitures avec chauffeur. Nommé cardinal en 2001, il garde encore son éternel pardessus noir plutôt que d'arborer l'habit pourpre.

Resté proche de ses prêtres, auxquels il avait dédié une ligne téléphonique directe, il n'avait pas hésité non plus, en 2009, à venir habiter dans un bidonville chez l'un de ses curés menacés de mort par des narcotrafiquants.

Grand lecteur de Dostoïevski, qui croyait dans les forces de l'amour pour refonder l'humanité et dénonçait un catholicisme cédant aux sirènes du pouvoir temporel, Bergoglio partage avec l'écrivain russe la volonté de revenir au message de l'Évangile. Dans son "Journal", Dostoïevski rêvait ainsi de voir le pape sortir devant le peuple "à pied et pieds nus". Le voilà presque exaucé.